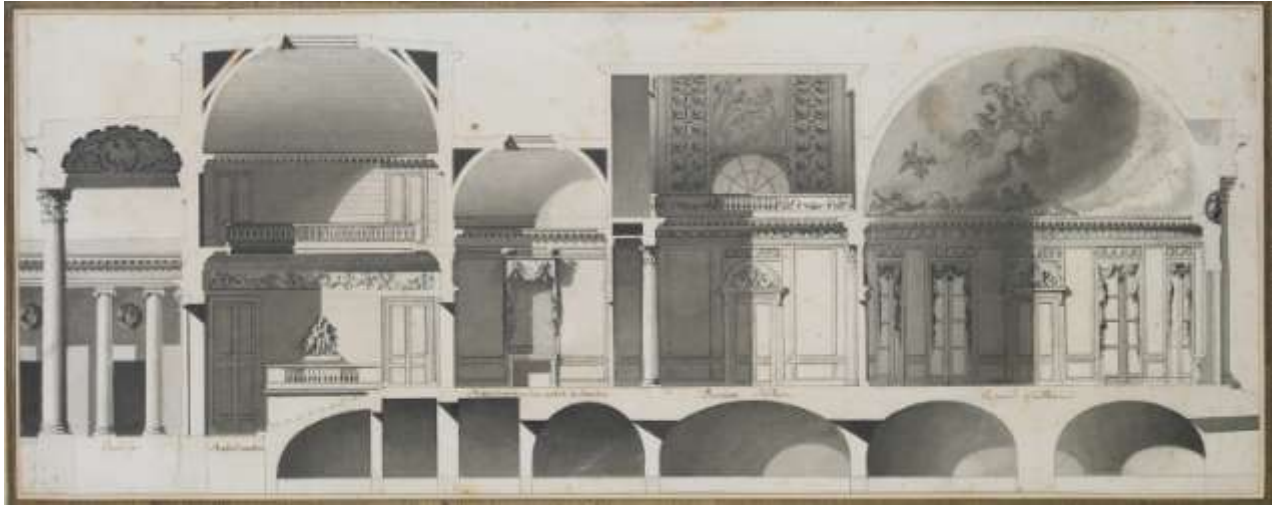


L'hôtel de Salm au XVIII^e siècle



Coupe transversale de l'Hôtel de Salm
Pierre Rousseau (1751-1829)
Dessin aquarellé
Don Beycotte, 1932, Inv. 02009

Le 23 juillet 1794, Frédéric III de Salm-Kyrbourg était guillotiné par le tribunal révolutionnaire. Ce prince allemand, rallié à la Révolution française dès 1789, soupçonné d'être un agent de la coalition contre-révolutionnaire fut une des dernières victimes de la Terreur.

Cette coupe transversale, œuvre de l'architecte Pierre Rousseau, est un témoignage précieux de l'apparence originelle du véritable bijou architectural conçu à la demande d'un prince fastueux, soucieux d'avoir une résidence digne de son statut.

L'hôtel, construit de 1782 à 1787, est d'un style néoclassique épuré. Il allie à un aspect très majestueux, une cour « décorée dans ses quatre faces, de colonnades isolées bâties en pierre formant galeries » ouvrant par un porche en arc-de-triomphe sur la rue de Bourbon, (aujourd'hui rue de Lille), le charme d'une résidence de campagne dont les jardins descendaient jusqu'aux berges de la Seine.

Après avoir **traversé** la cour d'honneur, le visiteur passait un nouveau portique grandiose, puis accédait au vestibule avec perron intérieur ; il **parcourait** ensuite l'antichambre, le premier salon, dit « salon de musique » pour accéder enfin au grand salon en rotonde, apothéose de cette enfilade de pièces dont la richesse des décors allait en gradation.

Le prince de Salm, fort dispendieux, ne put jamais payer ses fournisseurs. A sa mort, l'hôtel fut loué puis finalement vendu, afin de pouvoir rembourser les nombreux créanciers. Il fut acheté le 13 mai 1804 par Lacépède, pour y installer la Grande Chancellerie de la toute jeune Légion d'honneur qui y est toujours établie aujourd'hui. Incendié par la Commune de Paris le

23 mai 1871, le palais fut restauré grâce à une souscription auprès des légionnaires et médaillés militaires.

Dès 1874 il avait retrouvé toute sa splendeur ; les extérieurs conservèrent leur décor néoclassique d'origine mais **les intérieurs** durent être entièrement refaits et sont un beau témoignage de l'art officiel sous la III^e République.

Exposée durant de courtes périodes pour des raisons de conservation préventive, cette coupe transversale est aujourd'hui présentée au rez-de-chaussée du musée, dans l'espace dédié à l'histoire du palais.